

# L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE, QUELLE INFORMATION ?

*Contribution analytique basée sur la conférence-débat  
« Actualité internationale : quelle information ? »,  
organisée par le Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et  
la Sécurité (GRIP) à Bruxelles le 23 octobre 2008.*

par Stéphane Cornet



© CPCP asbl - novembre 2008

**CPCP - Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation asbl**  
Rue des Deux Eglises, 45 - 1000 Bruxelles - Tél.: 02/238 01 00 - [info@cpcp.be](mailto:info@cpcp.be) - [www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)



**Notre société est imprégnée d'information internationale. Ce qui se passe au-delà de nos frontières influence, chaque jour, notre vie. De la crise américaine des subprimes à la grippe aviaire, les exemples d'événements ayant un impact sur notre quotidien abondent dans l'actualité étrangère. Mais les médias reflètent-ils le monde tel qu'il est réellement? À l'heure où enjeux globaux et locaux sont plus que jamais liés, qu'en est-il du journalisme international, vecteur de notre information ?**

*« Jamais le monde n'a été proche, mais jamais il n'a été aussi complexe. »* constate, à l'instar de ses confrères, le journaliste Jean-Paul Marthoz. Auparavant, les journalistes tentaient de rendre simple et intelligible une information étrangère souvent complexe. Aujourd'hui, la tendance s'inverse. La multiplication des canaux et moyens d'information incitent les médias à complexifier le monde et ses enjeux en apportant des éléments neufs, que « d'autres » n'ont pas. L'offre d'informations internationales est de plus en plus riche et diversifiée grâce, entre autres, à l'avènement de l'Internet dans la sphère médiatique. Paradoxalement, cette information ne s'adresse qu'à une minorité de la population. Baudouin Loos, journaliste au quotidien *Le Soir* fait remarquer que les articles les plus lus sur le site Internet du *Soir* sont rarement ceux qui traitent d'actualité internationale. Si ce n'est lorsque celle-ci concerne un fait d'actu « people »... Et Jean-Paul Marthoz de relater cette remarque humoristique (?) de Roger Hayes, président de Fox News Channel et du groupe Fox Television: « Deux chefs d'Etat sont sur scène. L'un déclare : « J'ai une solution pour le Moyen-Orient ». L'autre trébuché et tombe dans la fosse d'orchestre. A votre avis, qui fera la une ? »

Selon Anne-Marie Impe, rédactrice en chef du magazine Enjeux internationaux, l'international « se réduit comme peau de chagrin ». A titre d'exemple, les questions internationales n'occupent pas plus de 3% de l'espace rédactionnel des grands quotidiens américains régionaux ! Et l'exemple américain est particulièrement révélateur dès lors qu'il fait dépendre directement notre propre couverture du monde ! Comme le souligne Philippe Lamair, journaliste de la cellule « internationale » du Journal télévisé de la RTBf, 80% des sujets internationaux se font en salle de rédaction sur base de « pots communs d'images » appelés EVN, ou d'images d'agences de presse comme Reuters. Ces images sont, pour la plupart anglo-saxonnes et reflètent donc le monde tel qu'il est perçu par les anglo-saxons ! Par conséquent, certains endroits du monde deviennent des zones d'ombre si l'on n'y prête pas attention. Or, lorsque l'actualité ne concerne pas les Etats-Unis, ou leurs intérêts et implications, celle-ci risque purement et simplement de ne pas être relayée !



## MEILLEURE INFORMATION OU NIVELLEMENT PAR LE BAS ?

Colette Braeckman couvre l'Afrique et plus particulièrement le Congo pour le journal *Le Soir* depuis de nombreuses années. Sa grande expérience lui a permis de percevoir des évolutions notables intervenues dans le journalisme de terrain :

*« Auparavant, il y avait davantage d'acteurs de terrain. Aujourd'hui, beaucoup de rédactions s'établissent dans des zonings. Et ce n'est pas un hasard ! L'info se fait de plus en plus au bureau, nourrie d'une vaste documentation. L'avantage de cette méthodologie, lorsqu'on se rend sur place, est que l'on connaît déjà le sujet, ou, en tout cas, on croit le connaître. L'inconvénient qui en découle est que l'on a tendance à venir vérifier, confirmer ce que l'on croit qu'on sait déjà. »*

De nouvelles sources d'informations sont apparues durant ces dernières décennies : les ONG, les groupes de pression (think tanks), etc. qui fournissent images, interviews, voire commentaires, aux journalistes restés à la rédaction, faute de moyens financiers. Il est donc indispensable de recouper ces informations et de se renseigner sur le financement de ces organisations. Si cette remarque relève de l'évidence, nombre de cas nous laissent à penser qu'elle ne l'est pas pour tout journaliste ! Philippe Hensmans, directeur de la section belge d'Amnesty, ne dit pas autre chose : *« Quand Amnesty donne une info, l'objectif n'est pas tant d'informer sur une situation, mais plutôt de parvenir à faire changer cette situation par le biais de l'information. Et l'info a une valeur ajoutée si elle est traitée par un bon journaliste. C'est de l'info militante qui émane d'un agent de l'info, acteur de changement. L'exigence de qualité est la même que celle des meilleurs journalistes d'investigation. Nous travaillons sur des zones d'ombre et nous donnons la parole à des gens qui sont interdits de l'avoir. Compte tenu de l'impossibilité de filmer, il faut ajouter « du spectacle » à l'info, la rendre frappante. »*

Les bons journalistes internationaux ne sont pas seulement spectateurs du tumulte du monde, ils en sont des décodeurs, des producteurs de sens, des acteurs ayant un rôle d'utilité publique. Le journaliste doit aborder toutes les variables d'un problème et en faire la synthèse. Or, souvent, on remarque une focalisation sur les seuls aspects humanitaires et relatifs aux droits de l'Homme.

Mais ce « bon journalisme » a un coût. Les sujets internationaux que vous ne verrez jamais étaient sans doute trop chers, trop loin ou trop dangereux... Dans les 20% de reportages réalisés sur place, Philippe Lamair précise que la moitié trouve son origine dans les sollicitations émanant d'ONG, d'organismes tels que l'Unicef, ou de représentants politiques...<sup>1</sup> Pour certaines régions du monde, il y a beaucoup d'invitations. Pour d'autres, il n'y en a aucune. Bien souvent, les rédactions hésitent à faire l'investissement. *« Une autre évolution se remarque quant au choix du sujet »,* poursuit Colette Braeckman. *« Les embedded journalists<sup>2</sup> sont toujours en Irak, en Afghanistan... D'autres régions du monde deviennent des zones grises. Sait-on encore aujourd'hui où se situe l'Érythrée ? »*

---

<sup>1</sup> Précisons que la RTBf fait expressément le choix de couvrir les frais de ses envoyés spéciaux, afin d'éviter toute dérive.

<sup>2</sup> Les « embedded journalists » sont des reporters affectés aux unités militaires impliquées dans des conflits armés.



Puis, le journalisme a connu de grands bouleversements techniques. « Avant, il fallait trois jours pour établir une connexion avec sa rédaction et on dictait l'article ! Quand je raconte ça, on me regarde comme si j'étais un dinosaure, comme si j'évoquais la guerre de 14 ! » raconte Colette Braeckman. Le journalisme doit intégrer cette composante technique, mais ne doit pas céder à la facilité. « Il n'y a pas de secret : pour couvrir l'info, il faut sortir de l'hôtel pour savoir ce qu'il se passe réellement ! »

## QUI DIT « INFORMER » EXIGE « RENTABILITÉ » ?

L'actualité internationale « ne fait plus recette » constate amèrement Anne-Marie Impe<sup>3</sup>. « De nombreux médias ont (dû) opter pour le people, le bling bling, le bang bang... S'ensuit une dérive de l'information internationale. » Il y a donc également une responsabilité publique dans la qualité de l'information, car s'il n'y avait pas de téléspectateurs pour ces sujets, pas de lecteurs pour ces articles, ils n'existeraient tout simplement pas ! Et Anne-Marie Impe de citer Albert Camus qui déclarait que « Les citoyens ont la presse qu'ils méritent. » Le fondateur du prestigieux journal français Le Monde disait, quant à lui, qu'« un journal doit oser déplaire à ses lecteurs. » A l'heure où la presse écrite connaît de graves difficultés, alors que des médias grands publics de renom tels que la BBC ou CBS News sont contraints de réduire leurs budgets, voire de supprimer leurs bureaux, ce choix idéal est-il financièrement viable ?

« Les magazines réputés comme Newsweek et Time magazine considèrent qu'ils perdent 15 à 20% de leur vente s'ils mettent une actu internationale en une ! » ajoute Jean-Paul Marthoz.

Pour autant, personne ne doute de l'importance de l'information internationale. Mieux comprendre les grands enjeux permet en effet de mieux appréhender le monde et de mieux agir en tant que citoyen du monde. Ce constat est d'autant plus vrai que l'actualité lointaine a des conséquences sur la vie locale !

Les médias internationaux doivent composer avec les nombreuses contraintes auxquelles ils sont confrontés, mais le public a également une responsabilité dans l'information qu'il reçoit. Pour Willy Vandervost, journaliste international pour les radios de la RTBF, « Se fonder une opinion sur l'actualité internationale nécessite de consulter plusieurs médias. Multiplier ses sources d'information et garder un esprit critique pour mieux décrypter « qui vous apporte quoi (avec quelles intentions ?). » Il est difficilement concevable en effet qu'il soit possible de se faire une véritable idée sur un sujet aussi complexe que le conflit du Moyen-Orient grâce au reportages radio ou télé qui dépassent rarement les deux minutes, que l'auteur du reportage soit un bon professionnel ou non ! Mais comme le fait remarquer Philippe Lamair : « En réalité, la télé est à l'information internationale, ce qu'est la BD à la littérature. Heureusement, il y a de bonnes bandes dessinées. Et il y a aussi de la mauvaise littérature... »

---

<sup>3</sup> La revue trimestrielle « Enjeux internationaux » dirigée par Jean-Paul Marthoz et Anne-Marie Impe a disparu « provisoirement » des librairies suite à des difficultés financières, après publication d'articles et dossiers de qualité durant quatre ans et demi.

## DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,  
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.